

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation
et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

*Sous la direction de
Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa,
Frédérique Bertoncello*



***Implantations humaines
en milieu littoral méditerranéen :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncello)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES

15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la ville d'Antibes,
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014

Comité d'organisation

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Comité scientifique

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Éric DELAVAL** (conservateur, Musée archéologique d'Antibes, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Luc JALLOT** (maître de conférences, université Paul-Valéry, Montpellier-3, UMR5140, Lattes, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Lilian KARALI** (Professor of Environmental and Prehistoric Archaeology at the National & Kapodistrian University of Athens, Grèce)
- **Nick MARRINER** (chargé de recherche CNRS, UMR6249, Besançon, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egipcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Pierre ROUILLARD** (directeur de recherche CNRS, UMR7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Nanterre, France)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Comité de lecture

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Maxence BAILLY** (maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (Ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Liliane MEIGNEN** (directeur de recherche émérite CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Administration, gestion et logistique du colloque

- **Myriam BENOUMECHIARA** (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jeannine FRANÇOIS** (secrétaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Anne-Marie GOMEZ** (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Secrétariat d'édition

- **Antoine PASQUALINI** (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Remerciements

Les XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes et la publication des actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien et l'aide de partenaires auxquels nous adressons ici nos vifs remerciements : la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le CNRS, l'université de Nice Sophia-Antipolis, le CEPAM UMR7264.

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement Jeannine François, Anne-Marie Gomez et Myriam Benoumechiara qui ont veillé au bon déroulement des rencontres, depuis leur organisation préalable jusqu'à leur mise en œuvre. Un grand merci également à Mehdi Dhaou et Émilie Comes pour leur contribution efficace à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque. Merci aussi infiniment à Antoine Pasqualini qui a assuré le secrétariat d'édition du présent volume avec sa rigueur et son efficacité coutumières.

Nos très vifs remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions. Merci enfin à tous les intervenants, merci à Michel Gras pour avoir bien voulu être des nôtres et conclure ces rencontres.

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion dans le contexte géo-environnemental
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger et Ceuta : fonction et évolution
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques, proposition de typologie
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus*

Joan RAMON TORRES^a

Résumé

La fonction cultuelle des bâtiments du cap des Llibrell (Ibiza) ne fait aucun doute pour des raisons qui vont être exposées dans ce travail. Surplombant une falaise qui s'élève à 220 m, cet endroit est fréquenté dès le V^e siècle av. J.-C. et connaît une phase décisive au cours de l'époque punique tardive. Le sanctuaire fut complètement reconstruit à l'époque julio-claudienne, après une possible destruction survenue autour des années 80-70 av. J.-C. Si sa fonction de contrôle et de surveillance a été bien définie grâce à la mise en évidence d'un réseau articulé auquel participaient d'autres points de guet élevés, il faut considérer aussi le rôle maritime essentiel d'amer qu'il pouvait jouer pour la navigation.

Mots clés: sanctuaire, navigation ancienne, amer, punique, romain, Ebusus.

Abstract

The religious function of buildings of Cap des Llibrell (Ibiza) is unquestionable for the reasons that will be discussed in this work. Standing on a cliff that rises 220 m above the sea, this place has been frequented since the 5th century BC, and knew a decisive phase during the late Punic period. The shrine was completely rebuilt in the Julio-Claudian era, after a possible destruction between 80-70 BC. Its control and surveillance function has been well defined by the discovery of an articulated network composed of several lookout points. In addition, we must also consider that it could have played an essential role of land mark for navigation.

Keywords: Shrine, Ancient Navigation, Benchmark, Punic, Roman, Ebusus.

* Travail réalisé dans le cadre du projet « Ciudades y comunidades cívicas en las Baleares romanas » HAR2012-36500, financé par le Ministerio de Economía y Competitividad d'Espagne.

a. Chercheur du Groupe CIVITAS, Área de Historia Antigua, Universidad de las Islas Baleares.

On se propose ici d'expliquer les rapports du cap des Llibrell, site archéologique d'Ibiza d'époque punique et romaine fouillé à différentes reprises entre 1986 et 1998 (RAMON, 1985: 121-125; 1987-1988: 267-293; 2005: 1389-1398), avec le milieu maritime. Non seulement le site était intégré dans un circuit de contrôle et de surveillance du littoral, organisé durant l'époque punique autour de l'île, mais il était également de nature sacrée pendant toutes ses phases d'occupation.

Topographie

Il s'agit d'un promontoire – en fait, une montagne –, situé sur la côte orientale d'Ibiza (fig. 1, n° 1-1) et fermant au sud la profonde rade de Cala Llonga (du latin *lunga*), un excellent point de débarquement. L'autre nom qui lui est donné plus communément est celui de *es Castellar*, dérivé du terme « château » et sans nul doute en rapport avec les bâtiments dont il est question ici.

Le point le plus élevé correspond au site archéologique et s'appelle, de même que tout le massif, cap des Llibrell. Ce nom apparaît sur les cartes dès le XVIII^e siècle et se rattache très certainement à la découverte de céramiques anciennes en cet endroit, car le mot catalan « llibrell » signifie « bassin ». Cette montagne, recouverte de végétation arbustive typiquement méditerranéenne et densément peuplée par *Pinus alephensis* et, dans une moindre mesure, par *Juniperus phoenicea*, possède un sommet arrondi et une importante dépression dans sa partie méridionale. À cet endroit, le cap se termine en une impressionnante falaise qui surplombe la mer (fig. 1, n° 2-3) et se hérissé à mi-hauteur d'aiguilles rocheuses (fig. 1, n° 2), semblables à un paysage surnaturel.

Les connexions visuelles

Le sommet du cap des Llibrell, qui culmine à 220,70 m d'altitude, offre un vaste champ visuel sur la mer. Non seulement il est visible de très loin en mer (fig. 1, n° 3), mais il contrôle également toute la partie nord-est de la côte d'Ibiza; vers le sud, le regard porte jusqu'à l'île de Formentera. Quant à l'intérieur des terres, la vue est tout aussi étendue et embrasse l'île tout entière, seulement interrompue par endroits par le relief omniprésent.

La situation de ce point de guet est absolument stratégique, à condition de renforcer d'autres points d'appui. L'organisation des guets est essentielle à la sécurité de la ville d'Ibiza, même si elle peut profiter à d'autres zones de l'île. Le seul inconvénient du cap des Llibrell est la présence d'une autre montagne, appelée de manière très significative Talaia de Jesús (« échauguette de Jésus ») [fig. 1, n° 1-2, 4]. Celle-ci est de forme conique et culmine à 173 m, mais c'est en réalité son flanc ouest, à 155 m d'altitude, qui intercepte la vue de l'acropole d'Ibiza (alt. 84 m) [fig. 1, n° 1-3, 5], située à 8,6 km au sud-ouest. Même si des bâtiments rehaussaient l'altitude de 10 m, aussi bien sur l'acropole qu'au sommet du cap des Llibrell, la perspective restait interrompue. Ce problème fondamental a été résolu moyennant la construction d'une autre installation (non encore

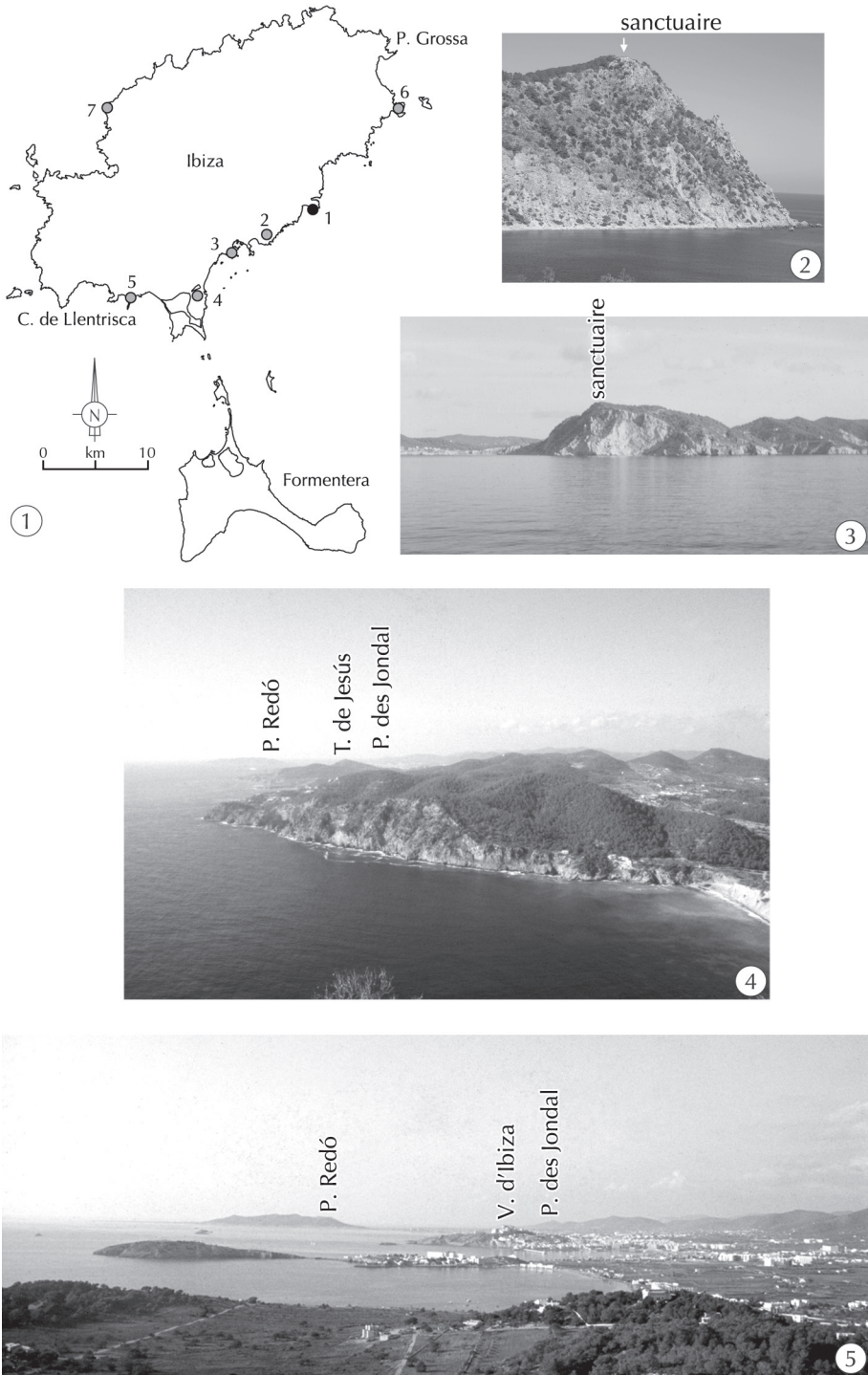


Fig. 1. Carte d'Ibiza avec d'autres points mentionnés et connexions visuelles.

fouillée) au sommet de la Talaia de Jesús, d'où le panorama sur la baie d'Ibiza et tout le sud de l'île est très large (fig. 1, n° 1-5) et qui permettait une connexion visuelle directe entre la ville et le cap des Llibrell. Vers le nord-ouest, un autre point de guet a peut-être existé à 160 m d'altitude au sommet du cap Roig (« cap Rouge ») : celui-ci était visible sans obstacle depuis le cap des Llibrell et complétait le contrôle maritime jusqu'à la Punta Grossa (« Grande Pointe ») [fig. 1, n° 1-6]. Vers le sud-ouest, loin dans le territoire insulaire, rien n'arrête non plus la vue en direction du Puig des Jondal (fig. 1, n° 1-5). Au sommet de ce Puig (alt. 160 m) ont été découvertes des traces d'occupation ou de fréquentation et l'endroit permet en effet d'embrasser une large vue depuis le cap de Llentrisca jusqu'à la côte occidentale de Formentera, vers le sud, visible sur toute sa longueur. Pour finir, le Puig Redó (fig. 1, n° 1-4), à 120 m d'altitude, complétait en quelque sorte le système des guets (RAMON, 1985 : 94, 119-121 ; 1987-1988 : 267, fig. 1).

Ainsi avait-on établi un réseau capable de surveiller toute la navigation le long des côtes sud-ouest et nord-est, au centre desquelles se trouve le point nodal de la ville d'Ibiza. Les connexions visuelles avec la côte ouest sont pour le moment peu connues, malgré la présence d'indices sur le Puig Nunó (alt. 258 m) [fig. 1, n° 1-7].

Un lieu de légendes

L'existence de légendes populaires autour du Castellar / cap des Llibrell est sans nul doute un fait significatif. Parmi ces récits, celui qui raconte qu'à l'intérieur de la montagne, de très anciens habitants de l'île avaient creusé des souterrains dans le but de cacher des trésors et de se protéger des invasions est particulièrement remarquable. Selon cette légende, la citerne dont il sera question plus tard est considérée comme l'une des cheminées qui alimentaient ces cavités souterraines (SELPAC, 1887). Seul, le crédit que certains ont apporté à ce récit explique le grand nombre de trous creusés non sans effort à travers le gisement archéologique, bien avant le début des fouilles. Ces trous, réalisés évidemment par les chercheurs des prétendus trésors, sont antérieurs au début du XIX^e siècle, époque où ils ont servi de cachette à de faux-monnayeurs.

Pourquoi ces légendes autour du site ? Probablement pour deux raisons qui, en réalité, sont liées : d'une part, à cause de la nature intrinsèque du cap des Llibrell, qui tient à la géographie et à la topographie, d'autre part, à cause de la présence bien visible, au sommet, de restes de constructions très anciennes qui ne pouvaient être expliquées que par des causes anormales, voire extraordinaires.

L'archéologie du site

L'ensemble des bâtiments (fig. 2, n° 1) a été construit directement sur le rocher, entre les cotes 220,5 m et 215 m, c'est-à-dire au point le plus élevé du promontoire, sur le bord de la falaise (fig. 1, n° 2-3, et fig. 2, n° 1). Un premier phasage a été établi, dans l'attente de la fin des fouilles.



Fig. 2. Plan des sanctuaires et images des fouilles.

Phase 1 (c. 225 – 80 av. J.-C.) [fig. 2, n° 1, structures en gris]. Celle-ci concerne les pièces α , β , γ , (fig. 2, n° 5, et fig. 2, n° 2-3). Du côté ouest de la citerne, (fig. 2, n° 3), on observe encore deux autres espaces délimités par des murs (δ , ϵ) et difficiles d'interprétation, car ils sont aujourd'hui masqués par des structures du Haut-Empire.

La citerne, de forme ovale (max. 7,40 m \times 2,10 m), a été taillée dans le rocher avec une orientation N.N.E.-S.S.O. (fig. 2, n° 1, 3), parallèle au mur 16. La partie supérieure est construite et couverte moyennant une fausse voûte en grosses pierres, partiellement disparue. L'intérieur est entièrement imperméabilisé avec du mortier argileux et il est à remarquer que, comme dans le cas des pièces β et ϕ notamment, les parois avaient été recouvertes d'une couche de cendres à la suite d'un incendie (fig. 2, n° 2).

Parmi le mobilier de cette phase, les importations sont composées d'amphores gréco-italiques, Dressel 1A et Dressel 1C; de vaisselle campanienne de Calès (L.1, L.2, L.5/F2252-2280), B étrusque (L.5/F2255), C (L.7/F2283) et A tardive (L.5, L.47/F2283, L.6, L.31, L.36); et de vases culinaires italiques Vegas (14 et 15, rouge pompéien, *ollae*, etc.). L'absence totale de couches ou de matériel caractéristiques de cette période conduit à établir pour l'instant un hiatus entre 75 et 15 av. J.-C., par ailleurs courant aux Baléares; il manque, en particulier, la vaisselle appartenant à la campanienne de Calès tardive et divers types d'amphores: Dressel 1B, Lomba do Canho 67, amphores pré-impériales de Tarraconaise, amphores ovoïdes, amphores de Bétique. En réalité, la plupart des vases, qui peut-être ont fonctionné comme porteurs d'offrandes, sont de production locale et appartiennent à toutes les catégories (fig. 3, n° 1-6), notamment à celle des vases culinaires.

D'autres mobiliers non céramiques ont été également découverts: des monnaies puniques (p. ex.: fig. 3, n° 10: US 3504, type Ibiza, Campo, groupe XII) et d'autres objets métalliques, dont un anneau en bronze décoré d'un escargot (US superficielle, appartenant peut-être aussi à la phase romaine) [fig. 3, n° 8] et des hameçons (US 3509) [fig. 3, n° 9] peut-être de nature votive. On compte également un petit nombre de terres cuites, parmi lesquelles une tête féminine [fig. 3, n° 12] (RAMON, 1987-1988, pl. VII, en haut) et la patte d'un équidé ou d'un bovin (fig. 3, n° 13).

Un objet mérite le qualificatif d'exceptionnel: un autel de marbre blanc d'époque hellénistique (fig. 3, n° 7), dont plusieurs fragments proviennent de la pièce J (US 3509) et un de la pièce A (US 4409) [fig. 2, n° 5] (RAMON, 2005: 1395-1396, fig. 7-8). Celui-ci est composé d'une plaque finement polie sur la face supérieure et striée sur la face inférieure pour faciliter l'adhérence du mortier de fixation. Les bords moulurés comportent des têtes de lion. Par ailleurs, la face supérieure montre de nombreuses traces de couteau, détail qui renforce l'interprétation culturelle de l'objet. Le caractère exceptionnel de celui-ci provient de la présence des têtes de lions et de leur signification. On a parfois rattaché ces représentations à Tanit léontocéphale (RAMON, 2005: 1398), telle que cette divinité est attestée en Afrique du Nord. Cette interprétation, cependant, ne va pas

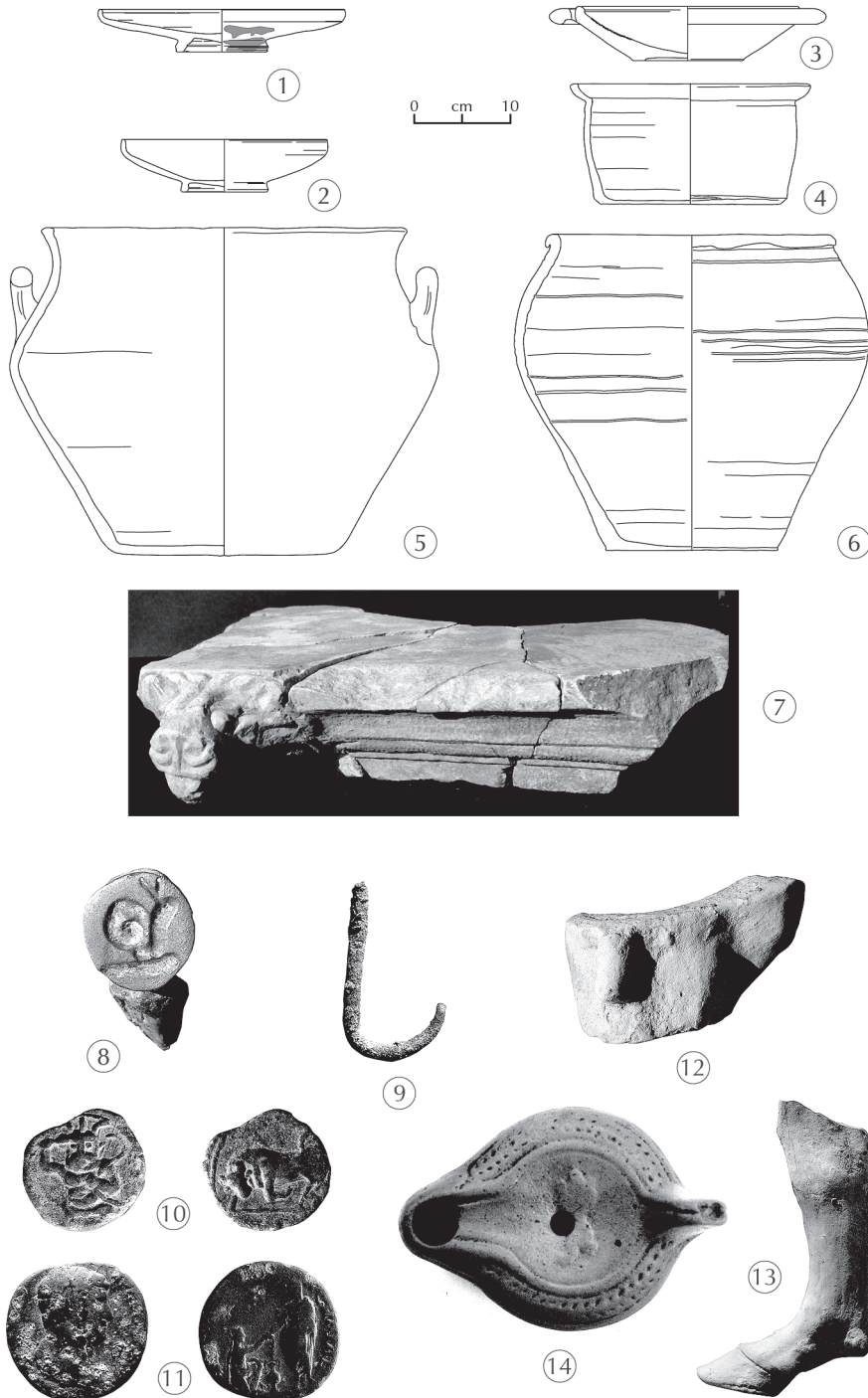


Fig. 3. Autel en marbre, vases céramiques, monnaies et éléments votifs des phases punique et romaine.

sans problème pour le cap des Llibrell, compte tenu de la nature théoriquement non « maritime » de cette divinité.

Enfin, signalons que l'étude (encore inédite) des très nombreux vestiges fauniques de cette phase, par S. Valenzuela, révèle une sélection des espèces et le prélèvement des parties les plus appréciées des animaux, ce qui semble bien correspondre à des rituels religieux.

Phase 2 (c. 25 av. J.-C. – 250 apr. J.-C.) [fig. 2, n° 1, structures en noir]. Cette phase est caractérisée par la destruction de l'ensemble du bâtiment, à l'exception de la citerne qui, équipée d'une nouvelle rigole, a continué d'être en fonction. Les structures existantes ont donc été soit rasées, soit comblées, dans le but de niveler le terrain et d'organiser un bâtiment entièrement nouveau. La superficie totale ainsi obtenue avoisine 380 m²-390 m², avec des côtés de 23,75 m et 16,10 m maximum.

Ce nouveau bâtiment s'appuie sur deux grands murs de terrasse (m1 et 2) qui entaillent l'ancienne pièce α et ferment l'espace par l'ouest (m1) et le nord (m2). L'entrée principale, probablement le seul accès à l'enceinte, se trouve côté est, où, pour remédier à la différence considérable de niveau, a été construit un escalier (fig. 2, n° 1, 4) en pierres sommairement équarries, qui à l'origine devait comporter dix marches. Celui-ci est flanqué du côté nord d'une pièce quadrangulaire (J) aux murs massifs dans leur partie inférieure.

Deux autres murs (m3 / m20) sont concentriques aux murs de terrasse.

On est frappé par l'orientation est-ouest des trois pièces alignées C (conservée seulement sur un côté), D et E, de superficie très faible et faites de gros murs dont les fondations sont à peine conservées. Il est évident que cette partie du bâtiment devait revêtir une importance singulière par rapport à l'ensemble, mais sa véritable nature, voire sa fonction, reste difficile à cerner.

Les murs du deuxième bâtiment ont une orientation préférentielle E.S.E.-O.N.O.

Au début de la phase 2 (25 av. J.-C – 35 apr. J.-C), le mobilier est composé d'importations, notamment d'amphores de Tarraconaise du type Dressel 2-4 ou de Bétique du type Dressel 7-11 ; de vaisselle sigillée italique, représentée par la plupart des formes ; de vaisselle à paroi fine, en grande quantité ; de céramique africaine de cuisine ancienne (casserole H.194 / Ostia II, 303) ; de lampes à volutes. Par la suite (c. 35 – 250 apr. J.-C), parvient sur le site de la sigillée gauloise, avec quelques fragments de « marmorata » et, plus tard, mais déjà au II^e siècle apr. J.-C., sont importées des sigillées de la variante ARS A (H.9, L. 2A/H. 9A / *Atlante* tab. XIV, n° 9, Lamb. 7b / H. 7B), de la céramique africaine de cuisine récente (casserole L.10 A / H.23 B *Atlante*, tab. CVI, 17, et *Ostia* III, fig. 267 / H.197), des lampes Loesche VIII, à disque, etc. On compte aussi des monnaies (p. ex. : fig. 3, n° 11 : US 4402, *dupondius* d'Adrien, Rome, 134-138 apr. J.-C.).

Après l'abandon du site (phase 3, c. 400-500 apr. J.-C.), on constate encore la présence de lampes, parmi lesquelles un exemplaire *Atlante* VIII / Bonifay 44-45 (US 3202) [fig. 3, n° 14].

Le cap des Llibrell, un point d'amer et un guet sur la côte orientale d'Ibiza

Nous avons déjà souligné le caractère naturellement accidenté du promontoire et le fait qu'il était le point le plus visible de toute la côte orientale d'Ibiza. Cette configuration implique que tous les navires qui longeaient la côte devaient y transiter et qu'il était même visible depuis le port de la ville d'Ibiza. Nous avons aussi signalé le caractère incontestablement sacré du site. Cependant, le cap des Llibrell était aussi un point de guet contre la menace de navires ennemis et était intégré, en dépit de l'étendue du champ visuel qu'il permettait, à un réseau composé d'autres promontoires maritimes de l'île et centré, nous l'avons vu, sur l'acropole de la ville d'Ibiza.

La date des premières constructions du cap des Llibrell n'est pas encore établie avec certitude, mais la découverte hors contexte d'objets du V^e siècle av. J.-C. semble démontrer l'existence d'une occupation (ou activité) antérieure.

Le premier édifice, y compris ses pavements, est entièrement bâti à même le rocher, ce qui rend difficile une datation précise. Cependant, certains indices orientent vers une datation vers le milieu du II^e siècle av. J.-C. Par ailleurs, la très grande majorité des vases antérieurs à l'époque impériale sont datables entre 175 et 75 av. J.-C.

Il est difficile d'attribuer la construction de cet espace aux paysans qui habitaient le secteur de Cala Llonga et que l'on connaît grâce à des prospections modernes et, surtout, grâce à la fouille de quelques-unes des nécropoles de fermes (par exemple, can Vic et ca na Polla : ROMÁN, 1921 : 25-27 ; RAMON, 1985 : 117-118). Il est bien plus probable d'y voir le résultat d'une décision émanant des organes gouvernementaux de la ville punique, puis romaine, d'Ibiza. Au II^e siècle av. J.-C., se déroule la série d'événements qui, sans nul doute, ont bouleversé l'histoire d'Ibiza à la fin de la période punique, en particulier, la destruction de Carthage (146 av. J.-C.) et la conquête romaine de ses voisines des Baléares, Majorque et Minorque (123 av. J.-C.). C'est peut-être dans ce cadre qu'il faut situer la période de grande activité au cap des Llibrell.

Cependant, tout indique une interruption brutale de cette activité – traces d'incendie, notamment dans la pièce β, destruction, probablement violente, d'éléments fortement symboliques comme l'autel aux têtes de lion – vers la fin du premier quart du I^{er} siècle av. J.-C. Les raisons en sont peu claires, mais très probablement en rapport avec la guerre sertorienne dont certains épisodes, mentionnés par les auteurs anciens, se déroulèrent à Ibiza (Plutarque, *Sertorius* VII, 1). Suit une période d'abandon, qui se prolonge jusqu'aux environs du changement d'ère pour des raisons inexplicables.

Quoi qu'il en soit, à l'époque julio-claudienne, un nouvel édifice est construit à l'emplacement de l'ancien. Le contexte politique est alors très différent de celui de l'époque punique que nous venons d'évoquer. Malgré cela, la fonction cultuelle et de contrôle maritime du lieu est reconduite au moins en partie. Le caractère sacré du nouveau bâtiment est en effet attesté par la présence de nombreuses lampes, un phénomène observé également, durant le Haut-Empire dans

le sanctuaire *des Cuieram* (RAMON, sous presse), situé à 16 km, à vol d'oiseau, vers le N.N.E.

La fonction culturelle se perpétue jusqu'au III^e siècle (époque de déclin de l'Ibiza romaine) et au-delà, car malgré l'abandon du site, on continue à déposer des lampes sur ses ruines, jusqu'au tournant des IV^e-V^e siècles. Nul doute, la montagne continue d'exercer un pouvoir d'attraction particulier.

La présence, durant l'Antiquité, de bâtiments tout à fait exceptionnels en ce point très visible qu'est le cap des Llibrell ne peut s'expliquer que par les liens particuliers qui unissent la montagne à la mer et au milieu littoral. C'est la raison pour laquelle le sommet du promontoire a été dévolu à des bâtiments de surveillance et de culte. Précisons, c'est important, que, dans le cas du cap des Llibrell, l'emprise n'est pas terrestre mais bien maritime, car le pouvoir punique sur l'intérieur de l'île était établi déjà depuis des siècles.

Bibliographie

- RAMON J., 1985.– *Els monuments antics de les illes Pitiüses*, Ibiza, Consell Insular d'Eivissa i Formentera.
- RAMON J., 1987-1988.– El recinto púnico del cap des Llibrell (Ibiza), *Saguntum. Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, 21, p. 267-293.
- RAMON J., 2005.– Investigaciones arqueológicas en el santuario púnico del cap des Llibrell (Eivissa), *V^o Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, 2-8 oct. 2000, Marsala-Palermo, Palermo, p. 1389-1398.
- RAMON J., 2012.– La cerámica púnico-ebusitana en época tardía (siglos III – I a.C.), in: D. BERNAL, A. RIBERA (éd.), *Cerámicas hispanorromanas II*, Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, p. 627-661.
- RAMON J., s. p.– La cerámica vascular de es Cuieram, *El santuario de Tinnit en la cueva de Es Culleram (Ibiza)*, Séville, Secretariado de Publicaciones, université de Séville.
- ROMÁN C., 1921.– *Excavaciones en diversos lugares de la isla de Ibiza. Memoria de los resultados obtenidos en las excavaciones practicadas en 1919 y 1920*, Madrid, Revista de Archivos, Bibl. y Museos, coll. Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 43.
- SELPAC J., 1887.– El agujero del Castellà. Una página de mis memorias, *Álbum Histórico-Científico-Artístico-Literario del Diario de Palma* (tomo octavo), Palma, imprenta de Felipe Guasp, p. 9-32.

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

Sous la direction de Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Si la recherche sur les questions d'exploitation et de maintien des espaces nouvellement acquis est bien développée pour les périodes anciennes, la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Cet ouvrage, issu des XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, entend ainsi contribuer à la connaissance de la dynamique des peuplements en Méditerranée sous l'angle original de l'étude de la phase initiale des implantations de populations en milieu littoral. Il propose d'appréhender, dans une large diachronie, les processus régissant l'installation de communautés sur les littoraux méditerranéens et relatifs aux facteurs d'implantation et aux formes d'installation et d'appropriation de l'espace. Il intéresse une vaste aire géographique (toute la Méditerranée) et toutes les périodes anciennes. Bien que centré sur l'Antiquité, il développe une ouverture chronologique vers la Préhistoire et le Moyen Âge, dans une perspective comparative précieuse pour identifier les processus par lesquels les populations construisent leur espace en cas de transfert.

If a good deal of research has been done regarding the questions of exploitation and maintenance of acquired lands, the genesis of establishments and their territories still remains to be cleared. The proceedings of the XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes thus intend to contribute to our knowledge of the settlement dynamics in the Mediterranean area, from the original point of view of the initial phase of establishment of populations along the littoral areas. They aim to discuss, in a broad diachrony, the processes which govern the settling of communities on the Mediterranean littorals, relating to the location factors and the forms of settlements and appropriation of space. They cover a vast geographical area (the whole Mediterranean) with a diachronic perspective. The chronological opening from Antiquity towards Prehistory and the Middle Ages is particularly helpful in identifying the processes by which the populations build their new space in the event of a relocation.

